

Jean-Daniel NESSMANN

LA CASSURE

1939-1945



*Une famille alsacienne dans la tourmente
de la Seconde Guerre mondiale*

éditions du **Rhin**

022766788

L

92

LA CASSURE

LA CASSURE

1939-1965

Une famille en crise dans la transition

de la 5e République à la 6e

8

DA MON

7790

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Jean-Daniel NESSMANN

LA CASSURE

1939-1945

*Une famille alsacienne dans la tourmente
de la Seconde Guerre mondiale*

éditions du Rhin

DL-16 07 1997 27267

Adresse de l'auteur :
Jean-Daniel Nessmann
42, rue de la Promenade - 68040 Ingersheim

© Editions du Rhin
Mulhouse, 1997
ISBN 2-86339-124-0



*A Georgette Nessmann,
ma mère, au courage exemplaire,
à toutes les épouses et les mères
qui ont connu et traversé les épreuves de la guerre,
à toutes ces héroïnes du silence et de l'ombre,
avec mon respect et mon admiration.*

Photo de couverture :
14 juillet 1947, place de la République à Strasbourg.

Les photographies reproduites dans cet ouvrage sont toutes extraites
des archives de la famille Nessmann.

Les dessins de Mme Véronique Filozof, pages 60 et 61,
sont extraits de l'ouvrage *Le Périgord Noir*, S.P.I., 1954
avec l'aimable autorisation de M. Jean-Guy Modin.

AVANT-PROPOS

Cinquante années !

Il m'aura donc fallu attendre cinquante années pour découvrir avec émotion et connaître enfin cette histoire.

Comme tout humain qui a beaucoup souffert, ma mère ne nous parlait pas de la guerre. Ses épreuves étaient siennes. Elle les portait dans son cœur. Et pourtant, parfois, devant la dureté de la vie, dans un élan de révolte, elle laissait échapper devant nous un « pourquoi ? ». Les dernières années de sa vie, ses « pourquoi ? » étaient devenus plus fréquents, plus pressants aussi.

Un jour, peu avant de quitter ce monde, elle, qui ne m'en avait jamais parlé, me dévoila l'existence de documents précieusement conservés : le journal de « sa » guerre, les lettres de mon père, ces témoignages émouvants, ses enquêtes, ses photos. Elle aurait pu tout détruire, elle a tout conservé et elle m'en confiait la charge. Elle voulait que l'on sache, que le monde comprenne.

« Ces papiers sur ton père, ces papiers de la guerre sont importants », me disait-elle.

Elle ne m'en a pas dit plus, mais elle m'a bien fait comprendre qu'elle souhaitait enfin nous délivrer cette histoire. Pour nous en libérer, mes sœurs et moi, mais aussi pour que le monde sache enfin le pourquoi de la mort du père dans cette guerre absurde. Elle voulait que l'on sache, mais elle voulait partir avant, par discrétion, selon son habitude.

Voilà pourquoi il m'a fallu attendre cinquante années pour savoir. Mais voilà enfin que d'un seul coup l'histoire se recompose,

que chaque séquence peut reprendre sa place dans le long déroulement de ces sombres années.

Pour nous autres Alsaciens, la Seconde Guerre mondiale a vraiment commencé l'été 1938. Sans coup de canon, mais avec l'omniprésence des premiers soldats mobilisés. Avec aussi la première alerte sur Strasbourg et le départ des premiers réfugiés. Nous fûmes 90 000 à quitter la ville pour y revenir quelques semaines plus tard après les Accords de Munich.

Les mois suivants furent tout remplis du cliquetis des armes. On se préparait pour la guerre. Les nuages s'amoncelaient avant l'orage. Celui-ci éclata brusquement au mois d'août 1939. Curieusement. Si curieusement que pendant neuf mois, après la déclaration de la guerre, on n'entendit pratiquement pas le canon. C'était vraiment une « drôle de guerre ».

Une « drôle de guerre » qui ne donnait pas tellement envie de rire.

En Alsace moins qu'ailleurs. Imagine-t-on aujourd'hui Strasbourg évacuée, ville fantôme, sans âme qui vive? Imagine-t-on la campagne alsacienne bordant le Rhin, abandonnée, champs en friche, maisons aux volets clos parfois complètement dévastées par la troupe chargée de les garder? Imagine-t-on ces populations civiles déplacées par centaines de milliers, ailleurs, loin de chez elles, pendant presque une année?

C'était l'Alsace de 1939 à 1940.

Comme fêtu de paille, nous fûmes entraînés dans le tourbillon de la tempête, d'une tempête brisant l'élan de vie qui tentait d'émerger.

Après six ans de guerre, nous sommes rentrés en Alsace, dans une Alsace déchirée et qui pansait ses plaies.

Tout n'est plus aujourd'hui que souvenirs. Mais pour que les souvenirs restent, il faut qu'ils soient racontés, comme un devoir de mémoire pour nos enfants, en témoignage pour l'histoire.

En voici le récit.

Ce récit est avant tout l'histoire d'un résistant, Victor Nessmann. C'est l'histoire de son engagement clairvoyant contre le nazisme, bien avant la guerre, avant même l'appel du général de Gaulle le 18 juin 1940. C'est l'histoire tragique de sa fin sous la torture par la Gestapo à Limoges.

Mais c'est aussi l'histoire d'une famille alsacienne « évacuée » de son foyer dès 1939, qui dans l'errance a changé neuf fois de domicile en un an avant de se fixer, réfugiée à Sarlat.

C'est enfin et surtout l'histoire de l'épouse de Victor Nessmann, restée seule à trente-deux ans avec six enfants en bas âge après l'arrestation de son mari, qui cherche désespérément à retrouver sa trace avant de connaître enfin la vérité et qui, veuve, doit se battre après la guerre, dans des conditions difficiles, parfois dans l'indifférence, pour élever dignement ses enfants.

Tout ceci pour dire que l'on n'est jamais tout seul le héros d'une grande cause. Le sacrifice volontaire d'une vie, c'est aussi directement la meurtrissure d'une famille. De cela, on parle moins mais cela aussi fait partie de l'histoire.

1902

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Victor NEZVADIL

Première partie

LA DROLE DE GUERRE



« Le souvenir de Victor Nessmann
nous sera un précieux réconfort pour le travail qui nous attend »
Edmond Michelet (Lettre du 13 juin 1945)

Victor NESSMANN

Vicissitudes de l'histoire, Victor Nessmann est né avec le siècle, citoyen allemand dans une Alsace annexée par l'Allemagne. Cela mérite explication : après la défaite de Napoléon III à Sedan en 1870, suite au Traité de Francfort de 1871, la France abandonne à l'Allemagne les trois départements d'Alsace-Lorraine. La langue officielle de cette province devient l'allemand ; tous les Alsaciens nés entre 1870 et 1918 sont citoyens allemands.

Élevé dans la tradition religieuse luthérienne d'un père pasteur protestant, empreint de la double culture allemande par l'école, française par sa famille, Victor Nessmann était avant tout attaché aux valeurs humanistes de la civilisation chrétienne occidentale.

« Réintégré » dans la nationalité française en 1918, il commence ses études de médecine à Strasbourg puis part en Afrique de 1924 à 1926, à Lambaréné auprès du docteur Albert Schweitzer, dont il fut le premier assistant¹.

Rentré en Europe pour terminer ses études, il achève la spécialité de chirurgien. En 1930, au cours de stages en Allemagne, à Berlin et Tubingen ou encore à Vienne, il sent déjà la montée du nationalisme allemand.

L'Allemagne se débat actuellement dans le brouhaha des différents partis politiques. La situation économique est difficile. Il faut avouer

1. Voir de Victor Nessmann, *Avec Albert Schweitzer, Lettres de Lambaréné, 1924-1926*, éd. Etudes Schweitzeriennes, n° 6, 1994.

qu'avec les clauses du Traité de Versailles, à l'évidence, l'Allemagne peut se sentir bâillonnée et bafouée pour des générations. ...

Il y aura une dictature. La jeunesse ne songe qu'à laver la honte et l'injustice du Traité de Versailles. Gare à une alliance germano-italo-hongroise. On soupire ici après un Mussolini, écrit-il de Tubingen en 1930.

Assistant des hôpitaux à Mulhouse, il fait, en 1932, la connaissance d'une jeune infirmière.

Ils se marient la même année et s'installent à Strasbourg où mon père ouvre un cabinet médical dans la vieille maison familiale de la rue Sainte-Aurélie, proche du Faubourg-National, maison que quatre enfants viennent rapidement remplir de leurs ébats.



La vieille maison de famille, rue Sainte-Aurélie.

Un peu d'histoire pour mieux comprendre l'Alsace en 1939

La ligne Maginot

Le Traité de Versailles de 1918 avait peut-être marqué la fin de la Première Guerre mondiale, il n'avait politiquement rien réglé dans le monde.

Pour faire face à la reconstruction, la machine industrielle s'était remise en route. Anarchiquement. Et le système économique mondial s'est rapidement emballé, débouchant sur la grande crise économique de 1929.

Chez nos proches voisins européens, la crise favorisa la montée du fascisme : Salazar au Portugal, Mussolini en Italie, Franco en Espagne et bien sûr Hitler en Allemagne, dans une Allemagne, humiliée par la défaite de 1918, appauvrie par la guerre et sa dette et qui connaissait une inflation galopante.

Toutes les conditions étaient réunies pour la montée d'un totalitarisme armé marqué par cinq dates :

- 1933 : Prise du pouvoir par Hitler.
- 1934 : Hitler décide de réarmer l'Allemagne, contrairement aux accords du Traité de Versailles.
- 1936 : L'armée allemande occupe la Rhénanie, zone démilitarisée.
- 1938 : C'est l'*Anschluss* avec l'invasion de l'Autriche en mars, les Accords de Munich le 29 septembre suivis de l'invasion de la Bohême puis de Prague.
- 1939 : Ce sont, au printemps, l'invasion de la Finlande par son allié soviétique, puis de la Norvège et enfin, le 29 août,



Carte de l'évacuation.

l'attaque de la Pologne, la mobilisation générale en France et en Angleterre et la déclaration de la guerre.

Au cours de ces années, la France, quant à elle, vivait dans le souvenir euphorique de la victoire sur l'Allemagne et dans le souci de la colonisation de ses territoires d'outre-mer alors à son apogée.

Rurale, à l'abri de la grande crise économique mondiale, elle était sur le plan intérieur, et comme à son habitude, entièrement préoccupée par des problèmes de politique politicienne et par ses réformes sociales (1936). Totalement inconsciente de ce qui se passait hors de ses frontières immédiates, elle ne tenait aucun compte des avertissements de quelques esprits lucides².

Vivant dans le souvenir de deux guerres avec l'Allemagne (1870 et 1914-18), nos « brillants » stratèges militaires vieillissants croyaient que si guerre il devait y avoir, elle serait, comme la dernière, une guerre de position.

Pour se préserver d'une menace venant de l'est et sous l'impulsion du ministre de la Guerre de l'époque, André Maginot, le gouvernement décida en 1930 de construire une véritable ligne de fortification le long de sa frontière nord-est, entre la Suisse au sud et les Ardennes belges au nord, Suisse et Belgique étant des pays neutres donc « inattaquables ». Des travaux gigantesques furent entrepris auxquels des milliers d'ouvriers participèrent et dont les Allemands connaissaient tous les plans.

Constituée à quelques kilomètres le long du Rhin par une chaîne de petites casemates, la ligne Maginot se prolongeait du nord de l'Alsace jusqu'aux Ardennes par d'importantes fortifications lourdes munies d'un système complexe de galeries souterraines.

En cas de guerre et pour donner à cette barrière défensive toute son efficacité, il était prévu d'évacuer toute la population civile alsacienne et lorraine sur une profondeur d'environ quinze

2. Paul Stehlin, *Témoignage pour l'histoire*, Laffont éditeur, 1964.

kilomètres le long de la frontière et d'y créer ainsi un glacis de terre brûlée.

Le plan d'évacuation prévoyait le déplacement des populations vers certains départements du Sud-Ouest moins peuplés, classés zone d'accueil.

Neuf départements étaient la destination privilégiée des réfugiés :

- Pour les habitants de la Moselle : Charente, Charente-Inférieure, Vienne.
- Pour ceux du Bas-Rhin : Dordogne, Indre, Haute-Vienne.
- Pour ceux du Haut-Rhin : Gers, Landes, Lot-et-Garonne.

En réalité la dispersion des Alsaciens et des Lorrains a été beaucoup plus grande sur le territoire national : ainsi l'Université de Strasbourg, à l'exception de la Faculté de Médecine, est repliée sur Clermont-Ferrand, l'administration municipale de Strasbourg se retrouve à Périgueux.

Avec une telle ligne de défense, les Français pensaient : « Ils ne passeront pas ». On connaît la suite ! Contournant la ligne Maginot dans une stratégie de mouvement que seul le général de Gaulle avait entrevue, les Allemands, comme en 1870, comme en 1914, pénétrèrent en France par le nord après avoir traversé la Belgique.

Bibliographie

- Collectif, *Prémices et essor de la Résistance: Edmond Michelet*, VI^e colloque d'Aubazine, éd. SOS, 1983.
- Collectif, « L'Évacuation », *Saisons d'Alsace*, n° 105, 1989.
- EDMOND MICHELET, *Rue de la Liberté*, Seuil, 1955.
- VICTOR NESSMANN, *Avec Albert Schweitzer de 1924 à 1926. Lettres de Lambaréné*, Etudes Schweitzeriennes n° 6, 1994.
- ANDRÉ ROULLAND, MICHEL SOULHIÉ, *Résistance en Périgord Noir*, éd. Amicale des résistants en Sarladais, 1987.
- JEAN-PAUL SARTRE, *Carnets de la drôle de guerre*, BRF Gallimard, 1995.
- PAUL STEHLIN, *Témoignage pour l'histoire*, Laffont éditeur, 1964.

Table

Avant-propos	7
Première partie : La drôle de guerre	11
Victor Nessmann	13
Un peu d'histoire pour mieux comprendre l'Alsace en 1939	15
Année 1938	19
Année 1939	21
Année 1940	37
Deuxième partie : Sarlat	57
Automne 1940	59
Année 1941	71
Année 1942	79
Jean	85
Année 1943	91
Troisième partie : La cassure	97
Le 21 décembre 1943	99
Année 1944	103
Année 1945	111
Le retour en Alsace	139
A la recherche du corps	143
Louis	147
Epilogue	165
A titre posthume	167
Annexes	175
Bibliographie	190

